

3. Historique et évolution	31
3.1 Mise en contexte.....	32
3.2 État des connaissances en Gaspésie et aux Îles.....	32
3.2.1 Structure et composition de la forêt précoloniale.....	32
3.2.2 Histoire de l'utilisation de la forêt en Gaspésie.....	34
3.2.3 Principaux événements qui ont influencé le paysage forestier.....	37
3.2.4 Les Îles-de-la-Madeleine.....	38
3.4 Bilan.....	40
3.5 Références.....	41



3. Historique et évolution

3.1 Mise en contexte

Bien connaître l'histoire et l'évolution de la forêt est une étape essentielle afin de bien comprendre l'état actuel du patrimoine forestier régional. En effet, les paysages forestiers sont issus d'une dynamique successionale agissant sur le long terme, à l'échelle des siècles et des millénaires, sous l'emprise de climats aujourd'hui disparus. De plus, l'historique des perturbations naturelles et anthropiques passées influence grandement l'analyse que l'on peut faire de la situation forestière actuelle. Ces connaissances permettent aussi de déterminer l'amplitude des variations naturelles de la structure et de la composition forestière à l'intérieur de laquelle notre cible devrait se situer afin d'en arriver au maintien de la biodiversité (filtre brut ; voir chapitre « Biodiversité »). Malgré cela, l'histoire forestière retient peu, voire pas, l'attention des aménagistes forestiers, que ce soit à long terme ou à court terme, préhistorique ou historique. En fait, la mémoire collective est éphémère et plusieurs ne voient pas l'intérêt de cette discipline comme complément à l'aménagement forestier moderne. Pourtant, il est généralement reconnu que savoir d'où l'on vient permet de mieux définir où l'on va. Ce chapitre présente donc l'état des connaissances et les problématiques associées à l'historique et l'évolution de la forêt gaspésienne.

3.2 État des connaissances en Gaspésie et aux Îles

Le principal ouvrage consulté pour la rédaction de ce chapitre est « Histoire de la Gaspésie » (Bélanger *et al.* 1981). Bien qu'étant d'intérêt général sur les faits historiques régionaux, ce livre dresse un portrait de l'évolution de l'utilisation de la forêt gaspésienne par les occupants au fil du temps. D'autres documents ont été consultés et beaucoup d'autres existent, mais nécessiteraient une recherche dans les archives qui dépassent le cadre du présent travail. À ce propos, le Consortium a initié à l'automne 2006 la réalisation du portrait forestier historique de la région. Cette étude permettra de mieux connaître la structure et la composition des peuplements forestiers du passé ainsi que les perturbations naturelles qui les ont façonnés. Ce projet s'inscrit dans une démarche visant la mise en place d'un aménagement écosystémique dans la région et permettra de définir des enjeux régionaux liés à ce mode d'aménagement.

3.2.1 Structure et composition de la forêt précoloniale

L'état de la forêt précoloniale réfère à l'état de la forêt avant la colonisation et l'utilisation européenne des forêts de l'est de l'Amérique du nord, c'est-à-dire avant le 17^e siècle. Ce sont les données disponibles sur l'état et l'évolution de la forêt gaspésienne avant et lors de la colonisation qui sont présentées dans cette section.

Bien avant que ne débute l'utilisation de la forêt gaspésienne par l'homme, celle-ci a dû prendre sa place suite au retrait des glaciers, il y a environ 11 000 ans (Richard *et al.* 1997). Selon les divers relevés et analyses polliniques, la végétation gaspésienne serait passée par diverses associations forestières (Richard et Grondin, 1996 ; Asnong, 2000) :

- La première zone qui connaît le retrait glaciaire est la partie nord de la Gaspésie. Une végétation toundrique s'y installe alors il y a 10 000 ans (Marcoux et Richard, 1995 ; Asnong, 2000).
- Il y a 9500 ans, un petit glacier persiste toujours au centre de la péninsule gaspésienne (Richard *et al.* 1997). Les pessières noires ouvertes et graduellement les forêts fermées dominent le paysage.

- Entre 9500 et 8000 ans avant aujourd'hui, la glace s'est complètement retirée de la péninsule et l'importance des feux combinée à des conditions climatiques plus froides ont permis à l'aulne crispé de prendre de l'importance alors que les forêts d'épinettes sont ouvertes.
- Il y a 8000 ans, les pessières noires gaspésiennes sont progressivement remplacées par la sapinière à bouleau blanc. Des îlots de toundra persistent sur les hauts plateaux alors que les forêts subalpines sont réduites.
- Il y a 6000 ans, le bouleau blanc prend de l'importance dans la région.
- Il y a 4000 ans, les populations actuelles d'érable à sucre s'installent en Gaspésie. Le pin blanc prend de l'importance dans la région et atteint son maximum d'abondance. Un déclin des espèces thermophiles serait survenu depuis cette période dû à un refroidissement (Labelle et Richard, 1984 ; Richard et Labelle, 1989 ; Jetté et Richard, 1992).
- Il y a 2000 ans, le couvert végétal est semblable à celui de l'époque précoloniale, c'est-à-dire avant qu'il n'y ait des perturbations anthropiques documentées.

Selon Drushka (2003), il est clair que la forêt vierge précoloniale a évolué en tandem avec l'occupation humaine et que les premiers habitants (autochtones) ont eu un impact souvent significatif sur cette forêt. Le principal impact semblerait lié à l'utilisation accidentelle ou délibérée du feu. L'utilisation délibérée du feu aurait visé à créer des habitats favorables à la faune (peuplement jeune) pour faciliter la chasse. Celle-ci semble cependant peu répandue chez les autochtones sylvestres et le présent travail n'a pas pu documenter si ce phénomène a existé en Gaspésie.

Diverses études ont tenté de documenter l'état de la forêt précoloniale en Gaspésie. Selon plusieurs auteurs, l'épinette blanche était beaucoup plus importante avant l'arrivée de la mouche-à-scie européenne de l'épinette (diprion européen de l'épinette ou tenthrede européenne de l'épinette) (*Gilpina hercyniae*) et le passage du dendroctone de l'épinette (*Dendroctonus rufipennis*) dans les années 1930 (Gobeil, 1938 ; Balch, 1942a). Ces deux ravageurs auraient causé un recul important de cette essence. Dans le secteur du Parc de la Gaspésie, la mouche-à scie a causé des dommages substantiels aux peuplements d'épinettes, lesquels formaient encore 33% du capital résineux à la fin des années 1930 (CPIFQ, 1974).

D'après des travaux effectués pour le Parc national Forillon et réalisés à partir de divers inventaires forestiers datant du milieu du siècle dernier (1938-1960), la forêt précoloniale de la partie nord de la péninsule gaspésienne était une sapinière où plus de 50 % du volume était composé de sapins baumiers (Leblanc *et al.* 1996a). De plus, la majorité des peuplements de l'époque précoloniale était âgée de plus de 70 ans. Pourtant, d'après une analyse de contenance basée sur la photo-interprétation du Parc à partir de photos des années 1940, la structure d'âge était assez étalée et les vieilles forêts n'étaient pas prédominantes (18 %) (Lévesque, 1997). Par ailleurs, toujours d'après Lévesque (1997), les données d'inventaires de 1944 ne présentent pas de peuplements jeunes ou en régénération. Cette observation qui apparaît contradictoire aux résultats précédents pourrait être le résultat d'un inventaire ciblé vers les peuplements possédant des grosses tiges qui étaient alors favorisés pour la récolte.

D'autre part, la sapinière boréale de l'est aurait été formée d'un entremêlement de petits peuplements de 1 à 100 ha issus de deux types de perturbations: la mort de peuplements entiers causée par un chablis ou une épidémie de tordeuse des bourgeons de l'épinette ou la décrépitude des peuplements surannés (70-120 ans) causant des chablis sur de petites superficies d'environ 0,2 ha (Bélanger, 2001). Brunet (2002)

rapporte pour sa part que la sapinière à bouleau blanc vierge (précoloniale) de la partie nord de la péninsule était constituée de peuplements matures inéquiennes dans une proportion de 30 à 50 %, de peuplements matures équiennes de 20 à 40 % et de peuplements jeunes ou en régénération de 20 à 40 %. La plupart de ces peuplements étaient petits (< 5 ha) et la proportion de sapins et d'épinettes (noires ou blanches) atteignait entre 40 et 50 %.

Il faut cependant noter que les études présentées aux paragraphes précédents présument que la forêt gaspésienne des années 1950 était vierge et typique de la forêt précoloniale alors que d'après Bélanger *et al.* (1981), la récolte forestière y était déjà effectuée depuis le début des années 1800, soit au moins 150 ans plus tôt. Par exemple, des activités forestières qui alimentaient des moulins à scie de Gaspé, de taille modeste, étaient organisées autour de la baie et sur la pointe de Forillon avant 1850. Ainsi, les analyses réalisées pour documenter l'état de la forêt gaspésienne précoloniale qui ne remontent pas assez loin dans le temps ont pour effet de décrire une forêt déjà passablement modifiée. La description de la structure et la composition de la véritable forêt précoloniale, notamment concernant la présence d'essences telles que le pin blanc, les épinettes et le thuya, nécessite des approches scientifiques qui permettent de remonter plus de 150 ans dans le temps.

D'autre part, la présence précoloniale plus grande des pessières à lichens en Gaspésie est aussi suggérée. Ces peuplement seraient liés à la succession rapide de feux (Côté et Gagnon, 1999). Gagnon *et al.* (1973) présentent le secteur à la tête de la rivière York comme étant un secteur d'épinettes noires clairsemées avec tapis de *Cladina* en 1930, et ce, avant les incendies de 1938 et 1941. Il persiste d'ailleurs certains secteurs de pessières à lichens dans cette région, suggérant que le feu y a toujours joué un rôle important.

3.2.2 Histoire de l'utilisation de la forêt en Gaspésie

Les premiers colons arrivés en Gaspésie ne font qu'une utilisation ponctuelle du bois pour la construction de leurs bâtiments et de leurs outils ainsi que pour le chauffage (avant 1650). Par la suite, la colonisation engendre le défrichage des terres, la construction de plusieurs bâtiments et l'utilisation importante du bois comme combustible. En 1890, 90% de l'énergie au Canada provient du bois (Drushka, 2003). Ainsi, l'occupation « domestique » du territoire gaspésien depuis le début de la colonisation, en faisant abstraction de l'utilisation industrielle de la forêt, a eu un effet sur la forêt que nous observons aujourd'hui.

Selon Mimeault (2002), ce n'est qu'après la conquête de 1759 que l'utilisation industrielle de la forêt gaspésienne a débuté. Cependant, Bélanger *et al.* (1981) notent déjà une petite scierie à l'embouchure de la rivière York, près de Gaspé, en 1756. En 1765, les habitants de Bonaventure, région reconnue pour ses pins, auraient coupé 900 mâts de navire de 21 m de long. Quarante et un navires auraient également été construits avant 1800 en Gaspésie, à l'époque où la Charles Robin Company constitue la plus importante maison de commerce liée à la pêche dans la région. Ce sont d'ailleurs ces activités qui ont conduit à une utilisation de la forêt en Gaspésie : construction de bateaux, tonneaux (frêne noir), mats (pin blanc, épinette blanche), vignots (sapin), etc.

En 1790, une petite scierie située à l'embouchure de la rivière Petite Cascapédia vend sa production directement en Europe. Ce n'est cependant qu'à partir de 1812 que l'exportation du bois canadien vers l'Angleterre prend son essor alors que cette dernière est en guerre avec la France et les États-Unis (Drushka, 2003). Durant la première moitié du 19^e siècle, la récolte est désordonnée, malgré la mise en place du premier système (peu respecté) de permis et de licences en 1826. On récolte alors plusieurs essences : pins, épinettes, sapins, bouleaux et thuyas. Ce ne sont cependant que les plus belles et les plus grosses tiges qui sont récoltées. Le bois est alors utilisé comme bois de charpente (pins), pour la construction de barges et de petits bateaux (thuya), de quilles (bouleau jaune), de rames (épinette), de vigneaux (sapin) et de piquets (bouleau). Ainsi, le nombre de scieries en Gaspésie progresse fortement au cours du 19^e siècle (tableau 3.1) et on note même huit chantiers navals dès 1830 autour de la péninsule. En 1854, la rareté des bois près de la côte se fait déjà sentir, notamment dans la région de New Richmond. Vers 1875, l'utilisation du bouleau blanc augmente avec l'implantation de l'industrie du bois de fuseaux dans Gaspé-nord, qui répond à l'essor de l'industrie textile dans les grands centres urbains. Certains prétendent alors que la forêt se fait « vider de ses bouleaux » (Bélanger *et al.* 1981). En 1880, la proportion de bois scié devient plus importante que celle du bois équarri et le pin est graduellement remplacé par l'épinette comme bois de construction. À la fin du siècle, les bassins des rivières St-Jean, York, Grande Rivière, Pabos, Bonaventure, Cascapédia, Restigouche et Matapédia sont utilisés pour le bois. Malgré des moyens de récolte rudimentaires comparativement à aujourd'hui, beaucoup de bois est récolté et exporté durant ce siècle. Les tiges récoltées sont alors de dimensions qui semblent beaucoup plus grandes que ce qui est généralement observé actuellement dans la forêt gaspésienne (Bureau, 1884). Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les « Barons du bois », c'est-à-dire les grands industriels de l'époque, sont déjà bien implantés et possèdent des concessions forestières, à côté des nombreuses petites exploitations, dans les bassins des différentes rivières du territoire (tableau 3.2). La fin du siècle marque le véritable essor de l'industrie forestière dans la région et coïncide avec l'alphabétisation croissante de la population (impression de journaux).

Tableau 3.1 Évolution du nombre de scieries présentes en Gaspésie entre 1815 et 1920.

Année	Nombre de scieries en Gaspésie
1819	1
1827	5
1844	15
1851	30
1870	31 + 43 (bardeaux)
1890	48 + 20 (bardeaux)
1916	114
Avant 1929	300¹

*D'après Bélanger *et al.* (1981)/¹ D'après Guité (1940)

Tableau 3.2 Grands industriels forestiers implantés en Gaspésie entre 1850 et 1900 et taille de leur concession (limite à bois).

Nom de l'industriel	Lieu de transformation	Superficie de la concession¹
William Price	Métis à Cap-Chat	2 112 145 ha
Edouard Vachon	Les Méchins à Rivière-Madeleine	222 481 ha
Henry King and Bros.	Port Daniel, Pabos, Matane	145 817 ha
Lowdes Bros. (Gaspé Steam Mill.)	Gaspé	46 620 ha
Girouard et Beudet	Port Daniel, Hope, Riv. Cascapédia	104 377 ha
Louis Robitaille	Riv. Bonaventure	164 206 ha

¹ 1 mille carré = 2.59 km² = 259 haD'après Bélanger *et al.* (1981)

Au début du 20^e siècle, toutes les essences commerciales sont alors récoltées et une grande quantité de bois est coupée illégalement sur les terres de la Couronne. Ces coupes illégales rendent la tenue de statistiques précises difficile, mais en 1904 on estime que les habitants de la région de Bonaventure ont coupé 100 000 billots (environ 20 000 à 25 000 m³). La récolte de bois s'étant concentrée depuis ses débuts dans les massifs les plus accessibles, on constate alors que plusieurs endroits sont surexploités alors que d'autres sont sous-exploités.

Ce siècle voit aussi l'industrie papetière se développer. La papetière de Chandler est construite en 1915 et celle de Rivière-Madeleine en 1917. Cette dernière connaît des problèmes dès ses débuts et ne sera en opération que pendant deux ans avant de faire faillite en 1923. Elle ne sera jamais remise en marche malgré les efforts consentis jusqu'au début de la crise économique des années 1930. L'usine de Chandler connaît aussi des difficultés et fait faillite en 1923, rouvre en 1925, pour fermer de nouveau en 1930. La crise économique est difficile à traverser pour l'industrie du bois et l'utilisation du bois de fuseau s'essouffle aussi considérablement dans les années 1930. L'usine de Chandler est redémarrée en 1937 et sa productivité est bonne. On note cependant dans les années 1950 que la technologie désuète et les difficultés d'approvisionnement en bois freinent la croissance de l'entreprise.

En 1938, la première expérience d'exploitation coopérative au Québec a lieu avec la formation du premier syndicat forestier en Gaspésie (Grande-Vallée). Après la seconde guerre mondiale, la mécanisation apparaît avec le moteur à explosion. L'industrie forestière domine la péninsule avec plus de la moitié des terres publiques sous concession. À la fin des années 1950, la Gaspésie produit près du quart du bois d'œuvre québécois et 10 % de la pulpe. En 1958, le premier plan conjoint pour la mise en marché du bois provenant des terres privées est conclu. En 1965, une usine à carton est construite à New Richmond.

Plusieurs événements ont donc marqué l'évolution de l'aménagement forestier en Gaspésie. Le tableau 3.3 les résume.

Tableau 3.3 Évolution de l'aménagement forestier en Gaspésie depuis 1825.

Année	Événement
1826	Premiers permis et licences (concessions ou limites à bois)
Avant 1850	Utilisation désordonnée du territoire forestier
1872	Attribution des concessions forestières par enchères publiques
Autour de 1900	Essor industriel dans la région
Avant 1909	Création des Réserves de forêt domaniale servant spécifiquement pour les besoins de l'industrie forestière
1927	Première campagne de photos aériennes en Gaspésie (Lessep)
1937	Attribution de la concession forestière de la Gaspesia Sulphite Co. Ltd. sans enchère
1938	Premier syndicat forestier au Québec, formé en Gaspésie
1941	Création des Réserves forestières spéciales assurant le maintien de colonies agro-sylvicoles
1958	Premier plan conjoint pour la mise en marché du bois des terres privées en Gaspésie
1963-1966	Élaboration du Plan de développement de l'est du Québec du Bureau d'aménagement de l'est du Québec (BAEQ)
1965	Premières audiences publiques provinciales sur la gestion des forêts publiques
1968	Mise en œuvre du Plan de développement de l'est du Québec (BAEQ)
1971	Fondation du premier groupement forestier au Québec, en Gaspésie (Groupement agro-forestier de la Ristigouche)
1974	Début de l'abolition des concessions forestières
1975	Délimitation des Unités de gestion des forêts publiques
1985	Énoncé d'une nouvelle politique forestière
1987	Loi sur les forêts – Mise en place des Contrats d'approvisionnement et d'aménagement forestier (CAAF)
1996	Mise à jour du régime forestier de 1987
2001	Révision du régime forestier de 1987
2004	Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise

Sources : Bélanger *et al.* (1981) ; Duchesneau (2004)

3.2.3 Principaux événements qui ont influencé le paysage forestier

Mises à part les actions anthropiques énoncées plus tôt, divers événements ont modifié considérablement le paysage forestier gaspésien et ont influencé la mosaïque actuelle.

Insectes

D'après Leblanc *et al.* (1996a), avant 1930, les chablis représentaient la perturbation naturelle principale dans les forêts gaspésiennes alors qu'après 1930, les épidémies d'insectes auraient été la principale perturbation naturelle. Parmi les épidémies importantes, celle de la mouche-à-scie européenne de l'épinette, qui a débuté avant 1930 suite à l'arrivée nouvelle de cet insecte (non indigène), aurait eu un impact important sur les différentes espèces d'épinette en s'attaquant au feuillage des individus de tout âge (Gobeil, 1938 ; Balch, 1942b ; Martineau, 1943). Le dendroctone de l'épinette a aussi causé plusieurs dommages aux peuplements d'épinette en Gaspésie, notamment lors d'une grave infestation entre 1928 et 1934, mais celui-ci avait aussi atteint un niveau épidémique entre 1887 et 1901 et entre 1915 et 1921 (Balch, 1942a ; Martineau, 1984). Cependant, d'après Leblanc *et al.* (1996a), la tordeuse des bourgeons de l'épinette serait le principal agent de perturbation après 1950. Ce constat est principalement basé sur les travaux de Blais (1961, 1983) qui documentent l'importance des épidémies de tordeuse en Gaspésie au cours du dernier siècle. Par ailleurs, selon ce même auteur, il n'y aurait eu aucune infestation par cet insecte au cours du 19^e siècle en Gaspésie. Pour ce qui est de la seconde moitié du 20^e siècle, Leblanc *et al.* (1996b) ont démontré que les épidémies de tordeuse avaient eu des impacts sur la dynamique de la forêt du Parc Forillon et ce, aux échelles du paysage et du peuplement.

Même si le feu et la récolte forestière ont marqué l'histoire des perturbations depuis la colonisation, les épidémies de tordeuse des bourgeons de l'épinette (*Choristoneura fumiferana*) constituent actuellement le principal agent perturbateur (Del Degan, 1996).

Feux

La plus grande abondance actuelle des épinettes dans la partie centrale et la partie est de la péninsule pourrait indiquer que le régime de perturbation précolonial était davantage dominé par les feux puisque les mécanismes de régénération, particulièrement pour l'épinette noire (Sirois, 1995 ; Lavoie et Sirois, 1998), sont associés à ce type de perturbation. Des études réalisées à partir d'analyses de l'abondance des charbons dans les sédiments lacustres permettent de documenter la présence d'incendies dans la région depuis la fin de la dernière glaciation, sans toutefois pouvoir déterminer leur cycle durant cette période (Richard, 1997 ; Asnong, 2000). Bien que la Gaspésie fasse l'objet de la suppression des feux depuis 1925 et que le cycle de feu calculé à Forillon soit de 831 ans selon Gagnon et Plourde (1996a), ces auteurs considèrent toujours cette perturbation en temps que partie intégrante des processus écologiques dans la région (Gagnon et Plourde, 1996b). Poulin et Blouin (1986) estiment que près de 3 800 ha auraient brûlés dans le parc national Forillon pour la période de 1846 à 1985, ce qui représente près de 16 % de la superficie totale boisée du parc. En importance, le feu aurait été le deuxième agent de renouvellement de plusieurs communautés forestières du parc après l'exploitation forestière (Poulin et Blouin, 1986).

Au cours du dernier siècle, on note trois incendies forestiers majeurs qui ont sévi dans la région, soit en 1924, 1941 (MacArthur et Gagnon, 1959) et en 1995.

Chablis

Les chablis de grandes et de petites superficies semblent avoir été importants au début du 20^e siècle (Gagné, 1920 ; 1921; Bélanger *et al.* 1981). Ce type de perturbation aurait ainsi été historiquement dominant dans certaines parties de la Gaspésie. Des chablis de grande envergure peuvent toujours se produire aujourd'hui comme ce fut le cas en 1994 (Ruel et Benoît, 1999).

Autre perturbation naturelle

La fin des années 1940 et le début des années 1960 ont été marquées par le dépérissement du bouleau dans la région (Martineau, 1948 ; Blais, 1961). Les causes de ce dépérissement demeurent inconnues, mais cet événement aurait contribué à augmenter la mortalité du bouleau et à diminuer sa proportion dans la région en faveur du sapin.

3.2.4 Les Îles-de-la-Madeleine

La structure et la composition de la forêt des Îles avant l'arrivée de Jacques Cartier sont difficiles à établir puisque l'on ne dispose que d'observations qualitatives. Jacques Cartier mentionne, en 1535, « de grosses terres plaines d'arbres » et Champlain, en 1636, décrit des îles « couvertes de bois comme pins, sapins et bouleaux » (les « pins » référant probablement à l'épinette) (Carbonneau, 1927). L'hypothèse d'une forêt précoloniale omniprésente ne fait cependant pas l'unanimité. Le géographe Louis-Edmond Hamelin considère notamment que les conditions météorologiques et pédologiques n'étaient pas favorables, au départ, à l'établissement de forêts et qu'un déboisement massif aurait entraîné une érosion que l'on n'observe pas aujourd'hui. Selon lui, la forêt pré-coloniale n'aurait donc jamais été riche ou considérable

(Fortin et Larocque, 2003). Ces faits sont cependant contredits par Miousse et Boudreau (1999) qui constatent « un phénomène d'érosion assez important ».

L'utilisation de la forêt sur l'archipel date de la colonisation et des activités de pêche. Le déboisement aurait débuté dès le 16^e siècle pour l'alimentation des fumoirs à poisson et la construction de navires et agrès de pêche (Carbonneau, 1927 ; Fortin et Larocque, 2003). L'établissement permanent des premiers colons à la fin du 18^e siècle succède aux installations saisonnières liées à la pêche. À cette époque, des observations font état des conséquences du déboisement en mentionnant que : « cette contrée est stérile et montagneuse et qu'elle ne produit presque rien à l'exception de petits sapins et épinettes » (Carbonneau, 1927). La construction des bâtiments et les besoins en bois de chauffage des premiers colons accentuent le phénomène de déboisement. Paradoxalement, la mer accorde un certain répit à la forêt de l'archipel en fournissant aux Madelinots de nombreuses cargaisons de bois issues de naufrages. La construction de phares à partir de 1871 mettra fin à cette source d'approvisionnement qui aura retardé le déboisement complet des Îles d'une cinquantaine d'années, selon certains auteurs (Carbonneau, 1928). À cette époque, le bois de mûre fait défaut et les perches de clôture et bois de chauffage sont rares sur les îles Amherst, d'Entrée, Alright et aux Meules. De plus, les boisés restants, concentrés principalement sur les terres seigneuriales non habitées et sur les falaises de l'île Brion, subissent des feux et des maladies (Carbonneau, 1928). La crise du bois d'œuvre et de chauffage, associée à d'autres facteurs socio-économiques, entraîne un exode de la population autour des années 1900 (Carbonneau, 1927 ; 1928). De plus, la suppression du couvert forestier entraîne d'autres conséquences négatives pour la population en menaçant la qualité de l'eau des nappes phréatiques ou en favorisant l'ensablement des routes (Lavergne, 1977 ; Miousse et Boudreau, 1999).

Afin de renverser la situation, des essais de plantation sont réalisés à partir du début des années 1900, par des Madelinots tout d'abord, puis par le ministère des Terres et Forêts à partir de 1919 (Lavergne, 1977 ; Bérubé, 1978). Durant plusieurs décennies, différents essais de plantation se sont succédés avec des succès mitigés. Plusieurs facteurs expliquent le peu d'efficacité de ces mesures :

- manque de planification et de suivi des différentes interventions,
- manque d'implication et de sensibilisation de la population locale,
- absence de personnes ressources permanentes sur place.

La diminution du couvert boisé de 26 % (fraction du territoire) en 1967 à 17 % en 1982, force le ministère de l'Énergie et des Ressources à adopter en 1988 un plan quinquennal d'interventions visant à protéger et à reconstituer la forêt en impliquant organismes et population locale. En 1997, la situation semble s'améliorer avec une estimation du territoire boisé de 23 % (Miousse et Boudreau, 1999). La forêt de l'archipel reste cependant vulnérable et fragile. Le reboisement et l'expansion forestière se heurtent aux rudes conditions climatiques et à la compétition herbacée de même qu'aux difficultés logistiques liées, entre autres, à l'absence de cartes récentes et à la complexité des divisions cadastrales (Miousse et Boudreau, 1999).

3.4 Bilan

Bien connaître l'histoire et l'évolution de la forêt est une étape essentielle afin de bien comprendre l'état actuel du patrimoine forestier. En effet, l'histoire des perturbations naturelles et anthropiques passées influence grandement l'analyse que l'on peut faire de la situation forestière actuelle. La mémoire collective est éphémère, l'histoire forestière retient peu, voire pas, l'attention des aménagistes forestiers.

La connaissance de l'histoire de l'utilisation de la forêt gaspésienne est un outil qui devrait davantage faire partie du bagage de l'aménagiste forestier. Beaucoup de documents historiques restent encore à être découverts et permettront de mieux comprendre la dynamique de la forêt régionale, mais aussi de ne pas avoir à continuellement réinventer la roue à chaque nouveau problème.

3.5 Références

- Asnong, H. 2000. Histoire postglaciaire de la végétation, des feux et des niveaux lacustres en Gaspésie, Québec. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal. 186 p. + graphiques.
- Balch, R.E. 1942a. Estimation of forest insect damage with particular reference to *Dendroctonus piceaperda* Hopk. Pulp and Paper magazine of Canada. November 1942: 900-908.
- Balch, R.E. 1942b. The spruce sawfly outbreak in 1941. Pulp and Paper magazine of Canada. April 1942: 384-389.
- Bélanger, J., Desjardins, M., Frenette, Y. 1981. Histoire de la Gaspésie. Institut québécois de recherche sur la culture. Boréal Express. 797 p.
- Bérubé, G. 1978. La mise en valeur économique et sociale des forêts aux Îles-de-la-Madeleine. Mémoire présenté à la commission d'Aménagement, 28 p.
- Blais, J.R. 1983. Trends in the frequency, extent, and severity of spruce budworm outbreaks in eastern Canada. Canadian Journal of Forest Research, 13: 539-547.
- Blais, J. R. 1961. Spruce budworm outbreaks in the lower St. Lawrence and Gaspé regions. Forestry Chronicle, 37: 192-202.
- Brunet, G. 2002. Reconstitution historique de la sapinière à bouleau blanc vierge de la Côte-de-Gaspé. Mémoire de maîtrise. Université Laval. 113 p.
- Bureau, J. 1884. Rapport de l'exploration des Comtés de Gaspé, Rimouski et Bonaventure. 25 p.
- Carbonneau, H. 1928. La crise du bois aux Iles-de-la-Madeleine. La forêt et la ferme : 20-23.
- Carbonneau, H. 1927. La crise du bois aux Iles-de-la-Madeleine. La forêt et la ferme : 297-298.
- CPIFQ (Corporation professionnelle des ingénieurs forestiers du Québec). 1974. Parcs, territoires et zones analogues, Plein air et conservation au Québec. Document d'information préparé par le comité des parcs en forêt. 274 p.
- Côté, D. et Gagnon, R. 1999. Mécanisme de mise en place des pessières à cladonie dans les forêts commerciales d'épinette noire (*Picea mariana* (Mill.)BSP) au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec). Communication orale dans le cadre du Congrès de l'Acfas, Ottawa, 10 au 14 mai 1999.
- Del Degan, B. 1996. Présentation des résultats de l'ensemble du projet traitant de la description écologique du parc national de Forillon et de sa région naturelle, Compte-rendu de conférence présentée dans le cadre de l'atelier sur L'intégrité écologique du parc national Forillon, Vers un partenariat durable. Service de la conservation des ressources naturelles, Région du Québec. 18-21 mars 1996, Gaspé.
- Drushka, K. 2003. Canada's forests, a history. Forest History society issues series. McGill-Queen's University Press. 97 p.
- Duchesneau, M. 2004. Gestion de la forêt publique et modes d'allocation de la matière ligneuse avant 1986. Rapport préparé pour la Commission d'étude sur la gestion de la forêt publique québécoise. 45 p.
- Fortin, J.-C. et Larocque, P. 2003. Histoire des Îles de la Madeleine. Presses de l'Université Laval. 404 p.
- Gagné, E. 1921. Rapport d'inspection de limites, re. chablis pour la Cie St. Maurice Lumber sur la riv. York, Gaspé, Bloc 39 et 41. 12 p.
- Gagné, E. 1920. Rapport d'inspection de limites pour chablis sur la rivière York. Département des Terres et forêts. 12 p.
- Gagnon, J.D., Jean, A. et Beaulieu, L. 1973. Le grand brûlé de 1938-41 de la rivière York : son histoire, son évolution naturelle, et sa restauration forestière. Centre de recherche forestière des Laurentides, Ministère de l'environnement, Service canadien des forêts, LAU-X-7, 57 p.

- Gagnon, R. et Plourde, P.-Y. 1996a. Évaluation du cycle des feux dans le secteur sud du Parc national Forillon. Laboratoire d'écologie végétale, Université du Québec à Chicoutimi, 34 p.
- Gagnon, R. et Plourde, P.-Y. 1996b. Écologie des feux en regard de l'épinette noire et de l'érable à sucre dans le parc national de Forillon. Compte-rendu de conférence présentée dans le cadre de l'atelier sur L'intégrité écologique du parc national Forillon, Vers un partenariat durable. Service de la conservation des ressources naturelles, Région du Québec. 18-21 mars 1996, Gaspé.
- Gobeil, A.R. 1938. Dommages causés aux forêts de la Gaspésie par les insectes. Service d'entomologie, Ministère des terres et forêts, bulletin no 2, 19 p.
- Guité, G. 1940. Le milieu gaspésien et ses ressources. Thèse. Université Laval. 104 p.
- Jetté, H. et Richard, P. J. H. 1992. Contribution à l'histoire postglaciaire de la végétation en Gaspésie méridionale, Québec. Géographie physique et Quaternaire. 46 : 273-284.
- Labelle, C. et Richard, P. J. H. 1984. Histoire postglaciaire de la végétation dans la région de Mont-Saint-Pierre, Gaspésie, Québec. Géographie physique et Quaternaire. 38 : 257-274.
- Lavergne, E. 1977. Revue des travaux de restauration forestière aux Îles-de-la-Madeleine depuis 60 ans. Réunion « pépinières – reboisement », 27 p.
- Lavoie, L. et Sirois, L. 1998. Vegetation changes caused by recent fires in the northern boreal forest of eastern Canada. Journal of vegetation science, 9: 483-492.
- Leblanc, M., Levesque, F. et Bélanger, L. 1996a. La forêt primitive de la Gaspésie et de Forillon. Compte-rendu de conférence présentée dans le cadre de l'atelier sur L'intégrité écologique du parc national Forillon, Vers un partenariat durable. Service de la conservation des ressources naturelles, Région du Québec. 18-21 mars 1996, Gaspé.
- Leblanc, M., Levesque, F. et Bélanger, L. 1996b. Rôle de la tordeuse des bourgeons de l'épinette dans la dynamique des écosystèmes forestiers du PNF. Compte-rendu de conférence présentée dans le cadre de l'atelier sur L'intégrité écologique du parc national Forillon, Vers un partenariat durable. Service de la conservation des ressources naturelles, Région du Québec. 18-21 mars 1996, Gaspé.
- Lévesque, F. 1997. Conséquences de la dynamique de la mosaïque forestière sur l'intégrité écologique du Parc national Forillon. Mémoire de maîtrise. Université Laval, 186 p.
- MacArthur, J.D. et Gagnon, D. 1959. Some observations of forest conditions after fire in the Gaspé peninsula. Department of northern affairs and National resources, Forestry branch, Forest research division. 31 p.
- Marcoux, N. et Richard, P. J. H. 1995. Végétation et fluctuations climatiques postglaciaires sur la côte septentrionale gaspésienne, Québec. Canadian Journal of Earth Science. 32 : 79-96.
- Martineau, R. 1984. Insectes forestiers nuisibles des forêts de l'est du Canada. Éditions Marcel Broquet et Service canadien des forêts. 283 p.
- Martineau, R. 1948. Observations sur l'état de santé du bouleau et du merisier. Ministère des Terres et forêts. Contribution no. 22. 25 p.
- Martineau, R. 1943. Population studies of the european spruce sawfly (*Gilpinia hercyniae* Htg.) in Quebec. Forestry Chronicle. 19: 87-107.
- Mimeault, M. 2002. L'industrie forestière en Gaspésie de 1763 à 1875. <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=120>, Site consulté en ligne le 5 avril 2004.
- Miousse, G. et Boudreau, É. 1999. Plan de protection et de mise en valeur des forêts privées, Gaspésie-Les-Îles. Document de connaissances. Agence régionale de mise en valeur de la forêt privée de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. 701 p.

Poulin, R. et Blouin, J.-L. 1986. Étude de l'importance du rôle écologique du feu dans les parcs nationaux de la région du Québec. Le groupe Dryade ltée. Rapport présenté à Parcs Canada. 172 p. + Annexes.

Richard, P. J. H. 1997. Récurrence naturelle des feux pendant les derniers 2000 ans dans la région du Parc national Forillon, Gaspésie. Étude de potentiel de la méthode anthracologique dans le contexte gaspésien. Rapport final présenté à Parcs Canada, région du Québec. Laboratoire Jacques-Rousseau. Université de Montréal. 78 p.

Richard, P. J. H., Veillette, J., Larouche, A.C., Héту, B., Gray, J.T. et Gangloff, P. 1997. Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et implications. Géographie physique et Quaternaire. 51 : 163-184.

Richard, P. J. H. et Grondin. 1996. Histoire postglaciaire de la végétation. Dans Manuel de foresterie. Ordre des ingénieurs forestier du Québec et Presses de l'Université Laval. pp. 140-148

Richard, P. J. H. et Labelle, C. 1989. Histoire postglaciaire de la végétation au Lac du Diable, Mont-Albert, Gaspésie, Québec. Géographie physique et Quaternaire. 43 : 337-354.

Ruel, J.-C. et Benoit, R. 1999. Analyse du chablis du 7 novembre 1994 dans les régions de Charlevoix et de la Gaspésie, Québec, Canada. Forestry Chronicle, 75 : 293-301.

Sirois, L. 1995. Initial phase of postfire forest regeneration in two lichen woodlands of northern Québec. Écoscience, 2: 177-183.